

gent pour en faire un chargeur de gueuse plus économique qu'un homme... »

Nous ne pouvons pas nous empêcher d'ajouter avec l'auteur de « l'Organisation du Surmenage » : « Oui, il serait très probablement possible d'apprendre à des gorilles à trimballer dans une journée les quarante-sept tonnes et demie de fonte (47.500 kilos) qu'il a obtenu de ses hommes. Cependant, M. Taylor ne se risquera pas en cette voie. S'il s'y avisait, en effet, il aurait maille à partir avec la Société Protectrice des animaux... »

Ailleurs, Taylor rapporte comment il organisa la vérification des billes de bicyclettes par un atelier de jeunes filles :

« Ce travail, dit-il en commençant, exigeait des vérificatrices l'attention la plus soutenue et la fatigue nerveuse des ouvrières était considérable, bien qu'elles fussent fort convenablement assises... » (3)

Pourtant cette attention « la plus soutenue » ne le satisfait pas :

« On entreprit une enquête sur la manière dont chaque ouvrière employait son temps, et une étude au chronomètre dans le but de déterminer le temps nécessaire pour faire chaque partie de la vérification. Cette enquête montra que les ouvrières passent la plus grande partie de leur temps à flâner plus ou moins, à bavarder, ou même à ne rien faire. »

On obtint le travail forcé en isolant les jeunes filles et en instituant une surveillance active; mais le silence et l'attention parfaite une fois obtenus, le surmenage devint de l'épuisement.

Les ouvrières avaient d'ailleurs à se plaindre de la brutalité de langage de Taylor. On ne saurait s'étonner de ce fait de la part de celui qui écrit sans sourciller : « Dans le passé, l'homme était tout ; ce sera demain le système... »

Pour réaliser ce beau programme, Taylor était prêt à tout, sauf, bien entendu, à s'adresser directement à ses hommes pour pratiquer une réorganisation volontairement acceptée, comme fit Gilbreth avant lui (4). Le système Taylor n'a rien de commun avec le respect de la personne et de la liberté humaine :

« ... Avec cette organisation, le contremaître d'autrefois est remplacé par 7 hommes dont chacun a une charge spéciale... »

Un de ces instructeurs, l'inspecteur, s'assure que

(3) Taylor « Principes d'organisation », et Emile Pouget ; l'organisation du surmenage, Marcel Rivière et Cie, édit., Paris, 1914.

(4) S'il les prend par la bonne volonté, « c'est individuellement, en flattant l'orgueil ou l'avarice des plus obtus et en les dressant contre l'intérêt commun de leurs camarades. (Voir dans les « Principes d'organisation » comment Taylor rapporte sa conversation avec le porteur de gueuses Schmidt, « l'homme-bœuf »).

l'ouvrier comprend les desseins et les instructions données...

Un second, le **chef d'équipe**, montre comment il faut placer la pièce sur la machine et lui indique les mouvements qu'il doit faire pour travailler le plus rapidement possible.

Un troisième, le **chef d'allure**, s'assure que la machine est conduite à la vitesse convenable et qu'on emploie l'outil approprié...

Le **chef d'entretien** (veille) au réglage et à la tenue générale de la machine et de sa transmission.

Le **comptable** est chargé de l'établissement des fiches de paie.

Le **commis** indique dans quel ordre le travail doit être fait et de quelle manière les pièces doivent passer d'un atelier dans un autre...

Enfin, dans le cas où il s'élève des contestations (intervient) l'**employé chargé de maintenir la discipline générale**...

Quant à la question salaire, voici ce qu'en pense Taylor, racontant comment il a triplé le rendement et les bénéfices des usines de la **Bethléem Steel Company** :

« Une longue série d'expériences, jointes à des observations précises, avait montré que... si l'augmentation de salaire dépasse 60 %, beaucoup d'entre (ses ouvriers) se mettent à travailler irrégulièrement et deviennent extravagants et dissipés; ce qui montre, en somme, qu'il n'est pas bon pour la plupart des gens de s'enrichir trop vite. »

**

Or si l'on admet la démonstration de Marx suivant laquelle le prix d'un objet représente la quantité de travail qui y est intégré, tandis que le salaire de l'ouvrier représente ce qui lui est nécessaire pour rétablir ses forces de production (cette dernière valeur étant estimée aujourd'hui à 5 heures de travail en moyenne), le reste du travail accompli représente la plus-value de l'objet, tout entière accaparée par le patron. Taylor s'attache donc à accroître la plus-value inhérente au régime capitaliste. Comment ?

— En faisant tenir deux, trois, quatre heures de travail normal dans une heure de temps, en entretenant un ouvrier « d'élite » au lieu de deux ou trois ouvriers moyens.

La tactique de Ford est un peu plus compliquée. Il considère son ouvrier à la fois comme producteur et comme consommateur. Il lui consent un salaire élevé de manière à augmenter à la fois ses forces de production (seule une large nourriture et une vie saine permettent le rendement maximum), et son pouvoir d'achat (extension des débouchés de l'entreprise). Et si Ford a l'air du plus merveilleux des magiciens modernes, c'est pour avoir édifié son immense fortune « en payant cher sa main-d'œuvre, et en vendant bon marché ».

Il s'agit ici d'une sorte de tour de passe-passe économique :

1° Il fournit au consommateur un objet d'aspect identique à celui que ce dernier avait coutume de payer plus cher. Le client naïf croit à une réduction du bénéfice. Mais l'objet ayant été fabriqué en trois ou quatre fois moins de temps, il a, en réalité, trois ou quatre fois moins de valeur que le premier.

2° Il paie à l'ouvrier un salaire plus fort, et pourtant, selon Ford lui-même, le Fordisme consiste à « faire intervenir pour une part de plus en plus faible le travail humain dans le prix d'un objet ». Tout ce qui, de la valeur de l'objet, n'est pas payé en salaire, représente la plus-value. Donc, le taux de la plus-value par rapport au salaire augmente, ce qui explique la dimension du bénéfice proprement commercial étudié ci-dessus. L'ouvrier est frustré, soit comme consommateur, soit comme producteur, dans une proportion sans cesse croissante. On voit que le Fordisme, qualifié de « bon socialisme », de marche vers la justice sociale, etc., contient une immense part d'hypocrisie.

D'autre part, l'abondance des produits industriels par rapport aux produits agricoles, rompt l'équilibre entre les prix des objets fabriqués et celui de la nourriture. La production agricole, en effet, ne peut augmenter que dans des limites assez étroites, tandis que le Fordisme industriel tend à une production indéfiniment multipliée ; il en résulte déjà un renchérissement des produits alimentaires qui pèse en premier lieu sur la classe prolétaire industrielle, diminuant son pouvoir d'achat par rapport à la nourriture et à tous autres produits de l'agriculture. Les pouvoirs réels d'achat de l'ouvrier pour l'ensemble des choses nécessaires à la vie, n'augmente pas par le système Ford. Il peut acheter des objets de faible valeur, classés, jadis, objets de luxe (autos, phonographes, cuisinières électriques, etc.), mais il ne pourra plus se nourrir convenablement.

**

Déchéance intellectuelle. Ford n'a pas été également sans comprendre à quelle stérilisation intellectuelle et morale aboutissait le Taylorisme. Il a voulu y remédier, n'ignorant pas que l'abrutissement de la classe travailleuse tarirait le recrutement des techniciens, contremaîtres, mécaniciens qualifiés, etc., et, généralisé, aboutirait peut-être à une impuissance totale de la race à l'adaptation, à l'invention, à la création artistique ou scientifique. Il faut ressusciter l'intérêt pris par l'ouvrier à son métier. Ford prétend le faire sous trois formes :

1° **Ford demande à ses ouvriers des suggestions de perfectionnements dans l'outillage et la conception des modèles, et paie ces suggestions.**

Les perfectionnements en question ne peuvent être que des étapes dans la voie d'une taylorisation plus

parfaite, c'est-à-dire d'une plus complète mécanisation du travail.

Quant au perfectionnement à l'objet lui-même, il ne peut porter que sur des détails insignifiants étant donné le système du type unique et permanent.

2° **Ford et les industriels américains distribuent diverses primes et tant pour cent sur les bénéfices.**

Ces tant pour cent et ces primes interviennent dans la concurrence sur le marché du travail ; ils sont donc compensés soit par une infériorité correspondante des salaires bruts, soit en rendant l'arbitraire plus facile dans le recrutement.

3° **Ford et les industriels américains, de même que certains industriels français, créent des fondations philanthropiques d'enseignement, d'art, de sport, des clubs, des foyers, des logements d'ouvriers, des usines-jardins, etc...**

Si l'argent dépensé procure au personnel de réels avantages, il ne faut pas oublier que les salaires pourront être, là encore, diminués en conséquence, ou les exigences augmentées ; si le patron chasse un bénéficiaire de telles fondations, celui-ci se voit privé de domicile, de retraite, amputé de toutes les habitudes agréables que comportaient les fondations sociales de l'usine.

Il n'a donc qu'à se résigner à son rôle d'esclave bien traité par un maître soucieux de ses intérêts.

En somme, un monde fordiste ne peut guère attendre que du dehors les techniciens et les hommes d'action qui le feront vivre, de même qu'il ne peut attendre que du dehors les débouchés qui suffiront à absorber sa folle surproduction.

Vivant en quelque sorte en parasite sur le reste du monde, le Fordisme l'épuisera à tous les points de vue. Il lui enlèvera ses cerveaux pour les compromettre dans sa vaste entreprise d'abrutissement humain, il lui rafflera tout son or en échange d'une envahissante camelote et crèvera peut-être de la pléthore de métal qui en résultera pour lui. Il épuisera les richesses naturelles de la terre par un effréné gaspillage.

**

Aboutissant à une impasse dans le domaine industriel et dans le cadre national, l'économie fordiste mène sur le plan mondial à une lutte gigantesque ; les Etats-Unis, déterminés par leur mode actuel de production, sont obligatoirement poussés vers une politique de conciliation avec les ouvriers à l'intérieur, et à l'extérieur, vers l'oppression militaire, vers la guerre, vers les massacres (5).

(A suivre.)

(5) Dans le prochain numéro de *Clarté* : La politique des Company Union et le Proletariat de l'Amérique.